



17 La pointe du Hourdel, à la conquête de la mer

Extrémité sud de la baie de Somme, la pointe du Hourdel est ce que l'on appelle un poulier*, ou zone d'accumulation de sédiments. Il s'agit d'un phénomène rarement aussi bien observé qu'ici, où les nouvelles surfaces créées sont rapidement conquises par la vie végétale.

Le bout du monde

La pointe du Hourdel est un endroit magique. Impasse pour les visiteurs qui ne peuvent que retourner sur leurs pas, elle est le but à atteindre pour les oiseaux migrateurs qui traversent l'estuaire du nord vers le sud, ou l'ultime étape avant cette même traversée pour les passereaux effectuant une migration rampante du sud vers le nord. Entrée sud de la baie, la pointe du Hourdel vous place aux premières loges pour découvrir la vie de l'estuaire, le passage des bateaux de pêche ou de plaisance qui entrent ou sortent des ports de St-Valery ou du Hourdel, le ballet incessant des oiseaux au rythme des marées, le passage des phoques dans les chenaux, à la recherche d'un poisson. Ces mêmes phoques s'observeront de la berge, au repos sur les bancs de sable et confirmeront ainsi l'appellation justifiée de baie des phoques.

Et la mer créa le Hourdel

La pointe est issue de l'accumulation des galets qui, une fois les silex des falaises tombés à la mer, roulent le long du littoral sous la force des courants longeant la côte. En

entrant dans l'estuaire, les courants perdent leur énergie de transport et déposent les galets au niveau de la pointe qui ne cesse d'avancer vers le milieu de l'estuaire. Ainsi, plus on s'approche de la pointe, plus les galets sont petits et plus le sable est abondant.

L'installation du règne végétal

Dès que les galets sont stabilisés, s'installe une végétation pionnière dominée ici très largement par le chou marin, ce voisin de notre chou domestique dont la rareté a conduit le ministère chargé de l'écologie à lui accorder la protection nationale. Ici, la forte fréquentation humaine menace les pieds en phase de colonisation car ils ne supportent pas le piétinement.

En zone abritée, des matériaux vaseux se sont déposés et ont permis l'installation d'une végétation de prés-salés*, comme dans l'estuaire. C'est ici qu'il est courant de voir des passereaux venir récupérer les graines des différentes espèces végétales. Cette zone, très calme, porte le nom macabre d'« anse des noyés » car la mer laissait ici les corps qu'elle avait pris. Une surveillance très efficace rend désormais la baie beaucoup plus sûre.

Sur les zones plus anciennes, où l'eau de mer ne parvient plus, les galets sont le socle du développement de la vie. Les végétaux isolés laissent vite la place à des pelouses de graminées dont la stabilité encourage l'installation d'arbustes. La plupart de ces espèces arbustives produisent des baies (argousier, sureau, troène) qui sont autant de sources d'alimentation pour les multitudes de passereaux en stationnement.



Phoque gris



ROLLING STONES

Les galets sont des pierres qui roulent. Leur vitesse de déplacement est d'environ 10 m/jour en période de forte agitation pour 2 à 3 m/jour par temps calme. Sur six mois, la distance parcourue est estimée à 800 m.

LE PHARE DU HOURDEL

Mis en place en 1840, il était à l'origine placé sur une potence en bois de 10 m de hauteur. Celle-ci fut remplacée par une armature métallique haute de 10 m en 1905. Après sa destruction en 1944, une tour en béton de 18 m fut construite en 1948 et est toujours en place.

LA ROUTE BLANCHE

En 1890, l'idée de construire une liaison littorale entre le Hourdel et Cayeux est née du besoin d'établir une communication entre les sites de ramassage de galets et la gare où ils étaient mis en wagon. Mais la route s'est ensablée dès les premières années. Elle est désormais fermée à la circulation automobile mais permet de belles promenades, à pied ou à bicyclette.

La pointe du Hourdel

La pointe du Hourdel constitue la limite sud de la baie de Somme. Formée par l'accumulation de galets, elle évolue sans cesse, offrant, sur une courte distance, des milieux très variés.

➤ *Après avoir garé votre véhicule sur le parking, traversez la chaussée goudronnée et rejoignez le front de mer 1.*

À marée basse, vous découvrirez sûrement quelques phoques veaux-marins, dont la plus grande colonie française se trouve en baie de Somme. Les bancs de sable leur servent de reposoir. Observez-les sans chercher à les approcher. Ne les dérangez pas et ne mettez pas votre vie en péril en allant dans la zone la plus dangereuse de la baie. À marée haute, les phoques partis à la pêche croisent chalutiers et plaisanciers : une autre forme de cohabitation.

Sur la plage, les rides sur le sable, appelées ripple-marks, vous indiquent l'orientation du vent et du courant. Des coquilles vides de coques, de myes et de couteaux s'y amoncellent.

➤ *Continuez sur le haut de plage 2.*

Vous marchez sur des galets en laissant sur votre gauche une zone dunaire où l'argousier domine toutes les autres espèces arbustives. En automne, il fournit des baies orange, riches en vitamine C. Elles sont consommées par les grives musicienne, mauvis et litorne. Localement, les buissons sont recouverts de clématite sauvage, une plante aux tiges s'entrelaçant en toile d'araignée, de la même famille que celles qui ornent tant de jardins.



Baies d'argousier

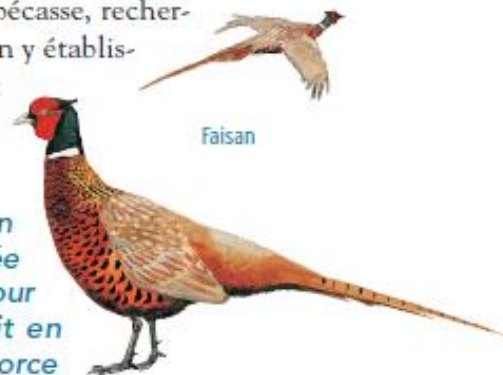
Les dunes arbustives abritent le lapin, le faisan et la bécasse, recherchés par les chasseurs. L'épervier et le faucon émerillon y établissent leur territoire de chasse en hiver, au détriment d'oiseaux de petite taille comme le rougegorge ou la linotte mélodieuse.

► Vous parvenez sur une zone où l'estran entre en contact presque direct avec la route goudronnée souvent recouverte de sable et dénommée pour cela la route blanche. Votre balade se poursuit en haut de la dune où un petit sentier a été créé à force de passages 3.

Des oyats ont été plantés afin de stabiliser la dune. Le résultat a été atteint, mais il convient d'éviter le piétinement ; restez donc sur le sentier. Celui-ci vous offre, sur votre gauche, une première vue sur les zones d'extraction de galets où se forme progressivement un vaste plan d'eau. À terme, celui-ci sera rendu à la nature.

Au fur et à mesure, vous découvrez des dépôts de galets en crochets successifs remontant vers le nord et abritant progressivement la dune des assauts de la mer.

Ces dépôts, appelés crochons, constituent un événement exceptionnel en France : la conquête de la terre sur la mer,



Faisan

Linotte
mélodieuse

Carte IGN 2107 OT (1 cm = 250 m)
© IGN Paris 2010





Chou marin



Gravelot à collier interrompu

quand partout ailleurs l'inverse se produit. Les crochons abritent deux espèces rares et protégées au plan national : une fleur, le chou marin, et un oiseau, le gravelot à collier interrompu. Ce dernier trouve ici ce que d'autres espèces évitent : l'absence de végétation.

Derrière, les crochons des petites dépressions sont alimentées régulièrement en eau salée. Des espèces pionnières du milieu estuarien s'établissent sur ce sol saumâtre. La salicorne, en particulier, est bien présente. Elle fournit des graines dont se nourrit l'alouette haussecol au cours de la saison hivernale. Parfois, des bruants des neiges profitent de cette manne.

► À l'extrémité de la zone dunaire ④, descendez de la dune et poursuivez votre chemin jusqu'au rond-point ⑤. Prenez une première fois à gauche puis une seconde, au niveau du calvaire ⑥. À partir de là, vous pouvez opter pour la variante qui vous mènera à la Maison de l'oiseau, ou bien vous diriger vers la zone de gravières ⑦.

La zone sur laquelle vous vous engagez fait l'objet, en semaine, d'un va-et-vient de camions ; faites-y attention. Cette partie de la balade présente tous les aspects de l'exploitation des granulats. Le site constitue l'un des principaux lieux de production de la Somme. Ce gisement a la particularité unique en Europe de permettre l'extraction de matériaux d'origine marine dans des carrières terrestres et de produire notamment des galets d'une pureté exceptionnelle en silice. Ils servaient à la fabrication de la porcelaine fine.

Vous pouvez sans peine distinguer un début de restauration du site : aplanissement des rives, formation d'îlots et revégétalisation, notamment sur l'étang qui se trouve à votre gauche. Le premier, à droite, est plus particulièrement dévolu à la pêche.

De nombreuses espèces ont déjà adopté le site. Au printemps, vous remarquerez les petits gravelots. Les berges et l'îlot de la gravière servent de reposoir pour le grand cormoran et pour le tadorne de Belon. Des cygnes tuberculés stationnent parfois sur les plans d'eau.

► **La balade continue dans un chemin encaissé, bordé de très vieux et superbes sureaux** 8.

Cette zone bocagère est le domaine du pigeon ramier, du merle noir, de la grive musicienne et, au printemps, des fauvettes. Des pâtures avec quelques vaches donnent l'image peu courante d'un élevage extensif sur de très petites parcelles non remembrées. Des dépressions inondées abritent le très rare triton crêté et la rainette verte dont le chant puissant, au crépuscule, rivalise avec celui du rossignol.

► **Votre promenade vous conduit au hameau de pêcheurs du Hourdel** 9.

Ce petit port de pêche (à la crevette notamment) vit au rythme des marées. Vous vous laisserez peut-être tenter par l'enseigne d'un débit de boissons vantant ses 120 bières du monde entier. Mais attention au retour !

Observez les vasières au pied du phare, peuplées de plantes halophiles (tolérant un fort taux de salinité) telles la salicorne, l'obione et la spartine qui témoignent, de par leur progression, du comblement de la baie de Somme. Depuis Le Hourdel, il est facile de voir que l'estuaire s'ensable et que la végétation progresse dans les vasières où s'alimentaient auparavant bécasseaux variables et chevaliers gambettes.

► **Au parking, empruntez le chemin de galets** 10.

La vue sur la baie est magnifique ; vous apercevez, de l'autre côté de l'estuaire, la forêt du Marquenterre et Le Crotoy, où Jeanne d'Arc fut emprisonnée.

À la fin juin et en juillet, vous ne manquerez pas les crèches de tadornes de Belon : rassemblements de dizaines de jeunes placés sous la responsabilité d'un nombre limité d'adultes. D'ici également, vous verrez, parfois à grande distance, les différentes espèces d'oiseaux qui peuplent la baie. L'huîtrier-pie est présent, de même que les goélands marin et argenté. En automne, des milliers d'oiseaux en migration vers des contrées chaudes passeront au-dessus de vous. Le pinson des arbres et le pinson du Nord s'arrêteront parfois, le temps de récupérer des forces et de repartir.



Salicorne

Pratique

À partir d'Abbeville, suivez les panneaux indiquant Cayeux-sur-Mer (D 40 puis D 940). Puis, peu après la Maison de l'Oiseau, prenez à droite la D 102. Au Hourdel, allez jusqu'au phare et contournez le hameau. Suivez la route blanche jusqu'au parking.

Le sentier démarre au niveau du parking. Ne vous aventurez pas en baie, les courants sont dangereux.

Comptez 3 heures de découverte pour cette balade de 8 km.

Pour voir les phoques, l'été est la période idéale : une permanence est assurée par l'association Picardie Nature. L'automne et le début de l'hiver se prêtent à l'observation des nombreux passereaux nordiques.



Huîtrier-pie